L'AUMONE SANS ARGENT.

attended to the control of the contr

restricted the state of the state of the state of the state of

Je n'ai ni argent ni or; mais ce que j'ai je te le donne. (Actes, III, 6.)

Le but le plus excellent que nous puissions nous proposer dans ce monde, c'est assurément de faire du bien. C'est le but que se proposait Jésus pendant sa vie mortelle: « il allait de lieu en lieu faisant du bien. C'est le but que Dieu se propose constamment dans ses relations avec les hommes; « il ne reste pas sans témoignage à notre égard, » dit saint Paul, « en faisant du bien, en donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en remplissant nos cœurs de nourriture et de joie. » Le caractère sous lequel Dieu se montre à nous le plus volontiers dans l'Écriture, c'est celui d'un bienfaiteur suprême, possesseur de richesses infinies, et les répandant incessamment

avec une libéralité magnifique sur les enfants des hommes. Faire du bien, c'est faire l'œuvre de Dieu; c'est nous rendre, dans la mesure de nos movens bornés, semblables à Dieu. Je m'assure que vous avez tous à cœur, mes frères, de faire du bien selon votre pouvoir. Mais peut-être vous vous méprenez sur l'étendue de ce pouvoir que vous avez tous pour faire du bien. On s'imagine souvent que pour faire du bien il faut ètre riche; que pour devenir un bienfaiteur de l'humanité il faut avoir à sa disposition une portion considérable des biens de ce monde. C'est là une erreur que l'expérience vient constamment démentir. Les hommes qui ont fait le plus de bien sur la terre, ceux dont on redit les noms avec le plus de vénération, le plus d'amour, ceux-là le plus souvent n'étaient pas des riches, mais bien plutôt des pauvres. Les apôtres n'avaient « ni argent ni or; » Vincent de Paul, Franke, Oberlin, Luther, Calvin, et tant d'autres qui ont fait dans le monde un bien incalculable, étaient pauvres des biens de ce monde. Il y a plus : si vous regardez à ceux des bienfaiteurs de l'humanité qui étaient riches par leur position, comme Wilberforce, comme Howard, comme Elisabeth Fry, vous trouverez que ce n'est point par leurs richesses qu'ils ont fait le plus de bien : c'est par autre chose que l'argent et l'or, par quelque chose qui est à la portée de tous sans exception. Nul n'est exclus de ce privilège excellent de nous rendre semblables à Dieu en faisant du bien: riches et pauvres, petits et grands, savants et ignorants sont également appelés par le Seigneur à la participation de ce divin caractère; et il dépend du plus pauvre d'entre les hommes de dire comme l'apôtre: « je n'ai ni argent ni or; mais ce que j'ai, je le donne. » Cherchons ensemble, mes frères, quels sont ces biens qui sont à la portée de tous, et que tous peuvent donner à d'autres; cherchons quels sont les divers moyens de faire du bien sans or et sans argent.

.

La première chose que tous possèdent et que tous peuvent donner, le don par excellence qui seul ajoute du prix à tous les autres, et sans lequel aucun bienfait ne mérite ce nom, c'est le cœur, c'est l'affection, c'est la sympathie. Avant tout, il faut aimer les hommes: c'est le premier bien que vous pouvez leur faire, et sans cet amour vous ne pouvez faire aucun bien véritable. Il faut vous associer par la sympathie à la vie des autres : il faut « être cans la joie avec ceux qui sont dans la joie, et pleurer avec ceux qui pleurent. » Il faut aimer les hommes par cela seul qu'ils sont hommes, enfants ou même père céleste. rachetés du même sauveur, appelés à la même félicité éternelle. Il faut, par dessous toutes les différences de position sociale, de nationalité, de langage, de caractère, de moralité même, par dessous tous les traits extérieurs, même les plus repoussants

et les plus dégradants, chercher et retrouver les traits de l'image divine pour les aimer. Il faut, quand vous rencontrez un malheureux quel qu'il soit, eût-il dans son extérieur tout ce qui peut inspirer la répulsion et le dégoût; quand vous rencontrez un pécheur, fût-il enfoncé jusqu'au plus profond de l'abîme, il faut que votre cœur s'émeuve alors comme en présence d'un être qui a été créé à l'image de Dieu, et d'une âme pour laquelle Christ est mort sur la croix; il faut que vous disiez alors. Christ a aimé ce malheureux, ce pécheur, cette femme perdue, ce criminel, et moi je veux l'aimer à mon tour; il faut ne pas le repousser quand il vient à vous — bien plus, il faut, autant qu'il dépend de vous, aller le chercher dans sa misère ou dans son égarement, comme ce sauveur qui est venu, non point pour les bien portants ni pour les justes, mais pour les malades et les pécheurs ; qui est venu pour chercher et sauver « ce qui était perdu. » Cet amour des hommes, cette affection humble et sincère, qui n'a rien de commun, prenez-y garde, avec ce qu'on appelle philanthropie dans le monde, ce don de notre cœur, c'est-à-dire de nous-mêmes, c'est la première chose que nous avons tous à donner; et je le répète, sans ce don du cœur, sans ce bienfait intérieur et caché que Dieu seul connaît, tous les bienfaits extérieurs ne sont rien. Aussi longtemps que nous ne nous sommes pas donnés nous-mêmes, premièrement à

Dieu et ensuite aux hommes pour l'amour de Dieu, il ne peut être question pour nous de faire un bien véritable.

Voilà déjà un don précieux, un trèsor de charité qui est à la portée de tous sans exception; et le plus pauvre d'entre les hommes peut dire à cet égard comme l'apôtre : « je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je le donne. »

En second lieu, après que nous avons donné notre cœur, nous pouvons donner nos services personnels. On fait généralement consister la charité à donner de l'argent; mais que d'occasions s'offrent à nous constamment d'exercer la charité sans argent, en donnant notre temps, nos forces, nos peines, notre bien-être, nos conseils, nos paroles d'encouragement et de consolation, en un mot notre personne. C'est à cette charité personnelle que Dieu attache le plus de prix; c'est la bienfaisance en action qui nous est toujours présentée dans l'Ecriture comme étant le caractère des enfants de Dieu. Apprenons de Jésus lui-même à quels traits le souverain juge au dernier jour reconnaîtra les élus. Il ne leur dira pas : « venez prendre possession du royaume des cieux, vous que mon père a bénis, car j'ai été pauvre et vous m'avez envoyé du secours; » mais il leur dira : « venez , car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire,

j'ai été étranger et vous m'avez recueilli, j'ai été malade et vous m'avez visite, j'ai été en prison et vous êtes venus me voir. » Quel est celui, fût-il le plus pauvre entre les hommes, qui ne puisse exercer cette charité-là? Quand l'apôtre saint Jacques veut signaler, par ses caractères extérieurs, « la religion pure et sans tache, » il la résume en deux traits, la charité et la pureté; et cette charité qui caractérise la vraie religion, il la fait consister, non pas à donner de l'argent, mais à « visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction. » Ouel est celui, fût-il le plus pauvre entre les hommes, qui ne puisse exercer cette charité-là? Et en effet, c'est habituellement parmi les pauvres qu'on trouve les exemples les plus admirables de cette charité active et personnelle : charité bien plus grande, bien plus belle, bien plus vraie, et qui exige bien plus de renoncement que celle qui consiste à donner de l'argent. Ils n'ont ni argent ni or, mais ce qu'ils ont ils le donnent. Combien souvent ne voit-on pas, dans une maison habitée par des pauvres, si l'un d'eux tombe malade, quelque voisin ou quelque voisine s'établir auprès de son lit, lui rendre gratuitement les soins les plus assidus et parfois les plus rebutants, sans calculer ni son temps qu'il perd, ni ses intérêts temporels qu'il compromet, ni le danger qu'il court si la maladie est contagieuse; et cela sans bruit, sans ostentation, comme chose

toute naturelle, sans se douter seulement de ce qu'il y a d'admirable dans une telle conduite! Des exemples du même genre se produisent tous les jours parmi les gens de la campagne. L'un d'eux, atteint par la maladie, est-il hors d'état de soigner ses intérêts? vous verrez ses voisins s'entendre et se réunir pour faire en commun le travail pressé que réclamait son champ ou sa vigne. Voilà de la bonne et belle charité, qui est à la portée de tous ; qui est à la fois un encouragement pour les pauvres et un exemple pour les riches. Les occasions d'exercer cette charité personnelle se présentent sans cesse, elles sont aussi multipliées que les heures de notre vie. Je vous recommande, mes frères, de rechercher cette charitélà. O vous, qui que vous soyez, qui êtes animés du noble désir de faire du bien, ne vous contentez pas de donner de l'argent! l'aumône proprement dite est nécessaire sans doute, et elle a son prix devant Dieu; mais les services personnels sont d'un plus grand prix. L'aumône est la charité la plus facile, mais ce n'est pas la plus utile, la plus bienfaisante, et aussi ce n'est pas celle qui laisse après elle le plus de joie dans le cœur, soit pour celui qui recoit, soit pour celui qui donne. Voulez-vous goûter les joies pures et intimes de la charité? allez vousmêmes, autant que cela dépend de vous, porter vos secours aux pauvres; prenez non-seulement sur votre bourse, mais sur votre bien-être pour les secou-

rir; sachez vous déranger, sachez vous fatiguer pour monter ces escaliers sombres qui conduisent à leurs tristes habitations; apportez-leur non-seulement votre argent, mais votre sympathie, mais votre cœur; allez vous-mêmes aussi visiter les malades et les soigner si l'occasion s'en présente; allez vous-mêmes consoler les affligés et pleurer avec ceux qui pleurent. Et non contents de vous employer pour les autres dans les grandes occasions, dans les circonstances exceptionnelles, sachez vous oublier vousmêmes pour leur rendre ces petits services dont l'occasion se présente à chaque instant, pour pratiquer ces renoncements obscurs, ces sacrifices humbles et prosaïques si multipliés dans les relations de la vie ordinaire : en un mot, selon l'exhortation de l'apôtre, « ne sovez point paresseux à vous employer pour autrui! » C'est ainsi, c'est dans cette voie-là que vous trouverez des joies profondes et durables; ce sont les heures ainsi employées qui laisseront dans vos cœurs un souvenir précieux et béni; et n'eussiez-vous à donner ni argent ni or, vous pourrez dire comme l'apôtre : « ce que j'avais, je l'ai donné. »

Mais il est d'autres biens, plus précieux encore que ceux dont nous avons parlé, qui sont à la portée de tous, et que tous peuvent distribuer autour d'eux: ce sont les biens spirituels. Et d'abord, mes frères, vous pouvez tous annoncer l'évangile à ceux qui ne le connaissent pas encore, ou qui ne l'ont pas recu dans leur cœur. Si, par la grâce de Dieu et par la puissance du Saint-Esprit, vous avez appris à connaître Jésus comme votre sauveur, vous pouvez l'annoncer à ceux qui sont encore éloignés de lui, et les amener ainsi à la jouissance du même salut que vous possédez. Quel bien excellent, incalculable, ne peut pas faire ainsi le plus pauvre d'entre les hommes! quels trésors, plus précieux mille fois que toutes les richesses de la terre, ne peut-il pas répandre autour de lui! « Si quelqu'an, » dit l'apôtre, « s'égare loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de son égarement sauvera une âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés. » Sauver une âme de la mort et l'amener à la vie éternelle! devenir entre les mains de Dieu un instrument de grâce pour ouvrir à un pécheur la porte de la Jérusalem céleste, quel bienfait! et que sont tous les bienfaits temporels auprès de cette bénédiction éternelle? Quand nos efforts n'auraient pour résultat que de sauver un seul pécheur, que nous retrouverons au dernier jour à la droite de Jésus-Christ, ces efforts ne seraient-ils pas trop payés, et n'y aurait-il pas là pour nous la source d'une joie immense et impérissable? Eh bien! c'est là ce que vous pouvez tous faire, mes

chers amis, quelle que soit votre position, quelle que soit votre fortune, et les occasions de répandre cette aumône spirituelle abondent constamment autour de vous. Vous pouvez la répandre en instruisant des enfants à l'école du dimanche, et ce n'est pas seulement à Pierre, c'est à vous aussi que le Seigneur Jésus adresse cette douce parole : « pais mes agneaux. » Vous pouvez la répandre d'une manière plus générale, et vous appliquer encore cette autre parole du sauveur, qui n'est pas seulement pour les ministres de l'évangile : « pais mes brebis. » Vous pouvez la répandre en parlant de l'évangile aux membres de votre famille, à vos amis, aux pauvres, aux malades, aux affligés que vous visitez; en reprenant ceux qui s'égarent, en distribuant des traités religieux, en prêtant des livres d'édification, en soutenant dans la mesure de vos moyens les œuvres bibliques, les sociétés de missions et d'évangélisation. Et à cette occasion, mes frères, qu'il me soit permis d'exprimer mon regret de ce que notre église donne comparativement si peu pour ces œuvres de la charité spirituelle. Nous avons tous à nous humilier devant Dieu à cet égard, pasteurs et troupeau. Une partie de la faute revient aux pasteurs, qui avec plus de zèle peut-être auraient su réveiller votre zèle en faveur des sociétés religieuses; mais la faute en est aussi à vous, mes frères, qui auriez dû vous enquérir davantage de

ce qui se fait dans notre patrie pour l'avancement du règne de Dien ; à vous qui auriez dû offrir vousmêmes votre concours aux pasteurs, comme cela se fait dans d'autres églises, pour exciter l'intérêt et recueillir des dons en faveur de ces œuvres excellentes. Ce que nous n'avons pas fait dans le passé, nous pouvons le faire à l'avenir. Je fais aujourd'hui appel à tous ceux qui connaissent le prix de l'évangile et qui ont à cœur l'avancement du règne de Dieu, à tous ceux qui ont reçu quelque chose à cet égard et qui ont quelque chose à donner ; je les invite à former un comité qui se mettrait en rapport avec les sociétés de Paris, qui travaillerait à faire connaître ces œuvres dans notre église, et à solliciter des dons en leur faveur. Aussi longtemps que nous n'aurons pas fait cela, nous ne ferons pas le bien qui dépend de nous, et nous ne pourrons pas dire avec l'apôtre : « ce que nous avons recu , nous le donnons.»

Il y a encore une manière de faire du bien sans argent, encore un trésor spirituel qui est à la portée de tous et que tous peuvent donner : je veux parler de l'influence exercée par notre exemple. Si nous pouvons faire du bien aux autres par nos paroles, nous pouvons leur en faire aussi, et plus encore, par notre vie. La prédication de la vie est bien autrement puissante que celle de la bouche ou des lèvres; et tous

les discours les plus éloquents ne sont qu'un vain bruit s'ils ne sont ratifiés par l'exemple. Que nous le voulions ou non, notre exemple exerce nécessairement autour de nous, à chaque instant, en bien ou en mal, une influence incalculable; prenons garde que cette influence soit salutaire, si nous avons réellement à cœur de faire du bien. Il y a des personnes - et vous en avez rencontré sans doute - dont la présence même est une bénédiction; dont la vue seule fait du bien, et avant même qu'elles aient ouvert la bouche, console, édifie, purifie, rapproche de Dieu et du ciel. Par cela seul qu'elles vivent en présence de Dieu, elles nous y font vivre nous-mêmes; auprès d'elles on respire une atmosphère de charité, de sainteté, de paix, de vie divine, qui est pour l'âme un bien excellent. J'ai eu l'occasion de vous parler longuement, dans un discours spécial, de cette influence indirecte et involontaire de l'exemple, qui pour être insensible et cachée, n'en est que plus vaste et plus énergique : je ne m'y étendrai pas de nouveau dans ce moment. Je me borne à vous rappeler qu'à cet égard encore vous avez quelque chose de précieux à donner qui est indépendant des biens temporels; et que le plus pauvre d'entre vous pourra dire, si la sainteté de sa vie recommande sa foi, si la lumière de ses bonnes œuvres brille devant les hom-

¹ Sermons, 3º série, L'influence involontaire.

mes : « je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je le donne. »

Enfin, mes frères, il est un dernier moven de faire du bien sans argent, une dernière chose que vous avez tous à votre disposition et que vous pouvez tous donner: c'est la prière. Il me serait impossible d'exprimer en paroles humaines la puissance de ce moyen si simple de faire du bien. « Demandez et vous recevrez: cette promesse est sans restriction; elle demeure vraie non-seulement quand nous demandons pour nous-mêmes, mais aussi quand nous demandons pour les autres. Par la prière nous participons réellement de la toute-puissance divine pour faire du bien. Par la prière nous pouvons consoler les affligés, délivrer ceux qui souffrent, sanctifier les pécheurs, sauver les âmes comme Dieu lui-même; car par elle nous disposons en quelque sorte de la volonté de Dieu et de la puissance de Dieu. Par la prière nous pouvons ce qui est absolument en dehors de notre pouvoir au point de vue temporel. Par la prière nous pouvons, devançant le temps, bénir pour le présent et pour l'avenir; et bien des serviteurs et des servantes de Jésus-Christ recueillent aujourd'hui le fruit des prières que leurs parents firent pour eux dans leur enfance. Par la prière nous pouvons, annulant l'espace, atteindre et soulager toutes les misères, celles-là même qui sont aux extrémités

du monde. Par la prière nous pouvons soulever des montagnes de difficultés, de douleurs et de péchés. Quand nous nous sentons écrasés sous ce fardeau immense de misères qui pèse sur l'humanité; quand notre cœur saigne à la pensée des horreurs de la guerre, et des abominations de l'esclavage, et de toutes les iniquités, et de toutes les souillures, et de tous les crimes, et de toutes les maladies, et de toutes les larmes qui forment le cortège royal du prince des ténèbres, ne disons pas alors que nous ne pouvons rien pour combattre tout ce mal, ni pour consoler toutes ces douleurs, ni pour soulager toutes ces souffrances : nous pouvons beaucoup au contraire : nous avons tous le remède à notre portée, il dépend de nous de l'appliquer auprès et au loin, dans notre patrie et dans le monde entier. Il dépend de nous de verser la consolation dans le cœur affligé que des milliers de lieues séparent de nous. Il dépend de nous d'alléger, sinon de briser la chaîne du pauvre esclave qui souffre dans un autre hémisphère. Il dépend de nous de hâter ces temps bénis où il n'y aura plus d'esclavage, ni de guerres, ni d'oppression, ni de tyrannie; où tous connaîtront l'évangile de paix et de salut; où toutes les afflictions seront consolées par l'amour de Dieu; où viendra ce règne de Jésus-Christ sur la terre qui nous est promis dans la prophétie. Il suffit pour cela de prier : toutes choses sont possibles

à celui qui prie; et si le règne de satan n'est pas abrégé c'est que nous ne prions pas, ou du moins que nous ne prions pas avec foi. - Si par la prière nous pouvons faire du bien dans les lieux les plus éloignés, à plus forte raison pouvons-nous faire du bien autour de nous, dans notre patrie, dans notre église, dans nos relations, dans notre famille; nous pouvons chaque jour faire descendre sur tous ceux qui nous sont chers les bénédictions les plus précieuses. O mes bien-aimés frères, apprenons à prier! apprenons à faire du bien en priant, estimons à son juste prix le bienfait inestimable de la prière, répandons libéralement autour de nous cette manne céleste ; et à cet égard encore puissions-nous tous dire en vérité devant Dieu, soit que nous ayons, soit que nous n'ayons pas l'argent et l'or : « ce que j'ai, je le donne. »

Vous le voyez, mes frères, quelles que puissent être votre position sociale et votre fortune, vous avez tous à votre portée bien des choses excellentes, bien des trésors précieux que vous pouvez distribuer autour de vous. Les riches de ce monde n'ont pas le monopole de la bienfaisance; ce doux et glorieux privilége, qui rend l'homme semblable à Dieu, est offert à tous: tous vous êtes assez riches pour donner, et pour donner abondamment.... Tous, ai-je dit: est-ce bien vrai? Pour donner, il faut posséder; pour répan-

dre autour de soi la bénédiction, il faut d'abord l'avoir reçue soi-même dans son cœur. Pour donner la prière, il faut avoir appris à prier; pour donner l'exemple d'une vie sainte, il faut être sanctifié; pour donner l'évangile et le salut, il faut avoir reçu soimême le pardon et la vie éternelle; pour donner sa vie et son cœur à ses frères, il faut premièrement avoir donné son cœur et sa vie au Seigneur. En d'autres termes, pour pouvoir faire du bien dans le vrai sens du mot, il faut posséder la vie nouvelle des enfants de Dieu, il faut être né de nouveau par l'efficace du Saint-Esprit. Etes-vous nés de nouveau, mes frères? c'est toujours là qu'il faut en revenir dans la chaire de Jésus-Christ. Avez-vous connu vos péchés, les avez-vous confessés devant Dieu, avez-vous trouvé le pardon et le salut au pied de la croix? Avez-vous appris à aimer Celui qui vous aima le premier, et à détester ces péchés qui ont crucifié votre sauveur? Avez-vous faim et soif de la justice, et connaissezvous par expérience le saint combat de la vie chrétienne? Avez-vous appris à prier, non pas seulement en public ou en famille, mais seuls, dans le secret de votre cabinet, de cette prière intime qui nous met réellement en communion avec Dieu, et qui est la pierre de touche de la vie de l'âme ?... Je ne demande pas si ces manifestations de la nouvelle naissance ont atteint chez vous un haut degré de développement, mais si elles ont seulement commencé, s'il y a chez vous du moins le principe, du moins le désir de la conversion ; si vous désirez sincèrement donner votre cœur à Dieu, et vivre de cette vie cachée qui seule prépare à la vie éternelle? S'il n'y avait chez vous pas même un désir de conversion, ce n'est point pour vous que je parle, et en vérité je ne sais pas alors pourquoi vous seriez venus ici aujourd'hui : car à quoi bon les formes du culte si vous vous arrêtez à ces formes, et si elles ne sont pas un moyen de chercher la vie ? Mais s'il y a chez vous ne fût-ce qu'un désir, un désir sincère et sérieux de la vie spirituelle, alors prenez courage, car ce désir est déjà un commencement de l'œuvre du Saint-Esprit; alors vous avez déjà reçu quelque chose du Seigneur, et vous avez quelque chose à donner. Un des moyens les plus assurés de croître dans la vie nouvelle, c'est précisément de donner à d'autres ce que vous avez reçu vous-mêmes; les trésors spirituels s'augmentent et se multiplient à mesure qu'on les partage et qu'on les répand. Si faible enfant que vous soyez encore dans la vie de la foi, faites usage de cette faible foi pour aimer, pour vous dévouer, pour annoncer l'évangile en paroles et en action, pour distribuer auprès et au loin les bienfaits de la prière : vous reconnaîtrez alors que, selon la promesse de l'Ecriture, « celui qui arrose les autres est arrosé lui-même par le Seigneur; » plus vous donnerez à vos frères, plus vous recevrez

vous-mêmes et serez mis en mesure de donner toujours plus abondamment; et ainsi donnant et recevant tour à tour les trésors du ciel, fontaines de grâce en même temps que vases d'élection, vous approcherez graduellement de cette vie éternelle et glorieuse, qui est à la fois la charité parfaite et la plénitude des dons de Dieu. Amen.

als dependencing faith a stlerible, etc. of second solution by standard contains an interest standard or an interest of second s

a priming and the secretary of the second control of the second co

Juin 1859.